



I'ASTRAKAN

PAS DE PITIE POUR LES AGNEAUX !

Revue bi-trimestrielle de l'Ordre Souverain de la Calotte

avril 1998 n° 4

Bureau de dépôt: Louvain-La-Neuve

Editeur responsable: Christophe Colin chaussée d'Enghien, 34 7060 Soignies



EDITO D'LA MORT QUI TUE

Non, vous n'aurez pas droit au mot du boss! C'est pas qu'il n'en a pas envie ou encore pas le temps, non loin de là, mais le boss étudie, si j'vous le jure. Faut dire qu'il s'est bien baladé dans notre beau pays le boss, on l'a vu poser son arrière train dans de nombreux endroits à travers la Belgique : externes, banquet, guet-à-pintes,... toujours fringuant malgré son grand âge, jamais le dernier pour nous faire rire, et surtout quel prestance il a le boss!..

C'est fou ce qu'on est obligé d'écrire dans un beau journal quand on a rien à y écrire, faute d'articles. Debout les gars, réveillez vous! A part le boss pour ses habituels mots, Jacques Koot, notre journaliste le plus prolifique, qui remplit nos pages sans trop le savoir, seul Michel Franckson à eu l'obligeance de répondre à notre coup de gueule du dernier Astrakan. J'ose espérer qu'en m'accusant de psittacisme, phénomène normal chez les enfants et fréquents chez les débiles mentaux, il n'ose pas s'attaquer à ma pseudo immaturité, car si je me sens tout à fait intégré dans la deuxième catégorie, je supporte très mal d'être traité comme un enfant...par mes aînés.

Si il manque le compte-rendu des dernières activités, c'est la faute à Gigou, notre cher trésorier désœuvré qui n'a toujours pas accès au compte (non Didier ton mandat n'est pas éternel, tu dois rendre ta caisse) et qui s'était promis de le rédiger, mais comme les autres,...il étudie.

Saluons également ici les nouveaux promus de l'OSC, à savoir par ordre alphabétique aléatoire: Olivier « Violon » Vandelaear du Phileas, Jean Pascal « JPC » Caudron de St. Georges et Christophe De Rasenfosse du Pétase. Que du beau monde!

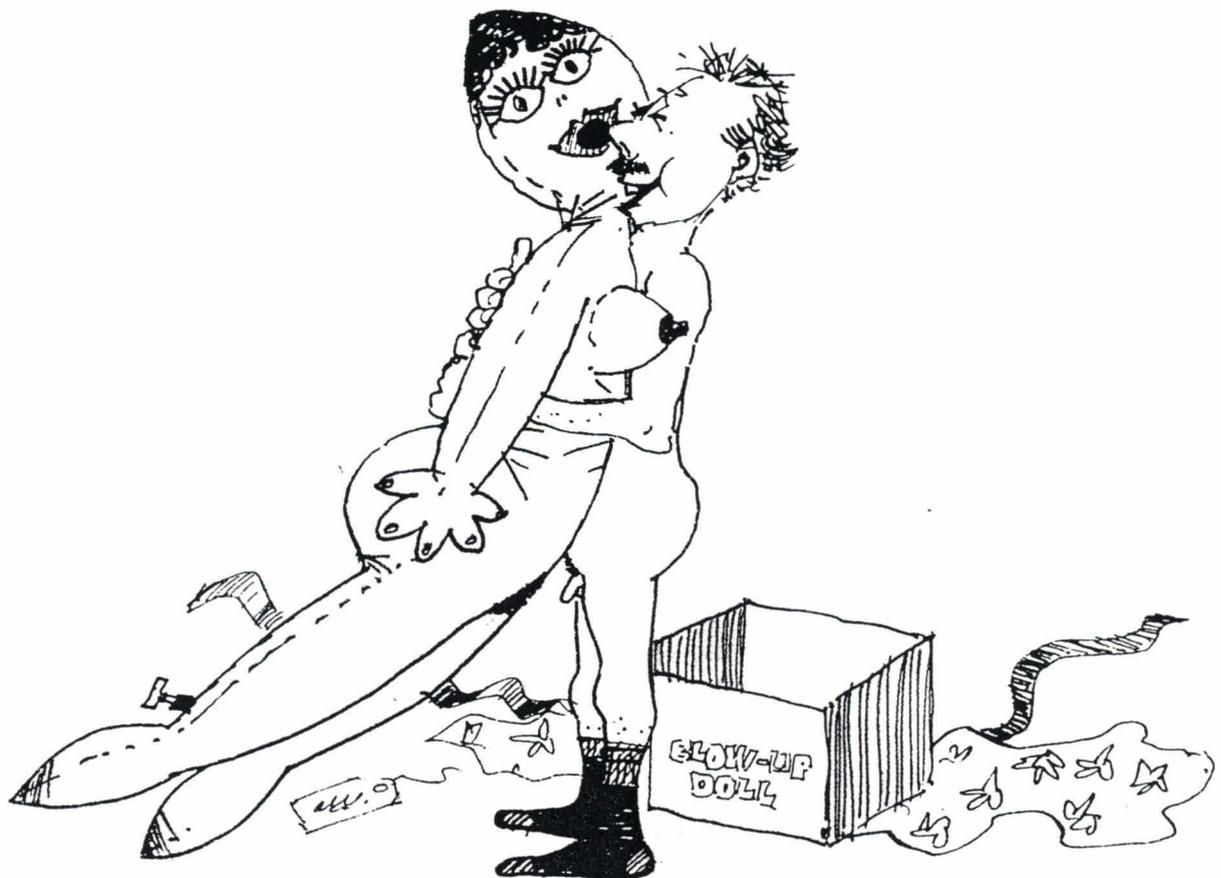
Alors puisque je n'ai plus aucune idée pour remplir cet édito, je vous souhaite une bonne bloque sur les jolies terrasses ensoleillées du mois de juin et une kyrielle d'examens en seconde ses'.

Bacchus, secrétaire OSC.

DES ACTIVITES à gauche et à droite

Snif, snif, la fin de l'année arrive à grands pas, on va encore s'ennuyer pendant les vacances...

- quelque part en mai : banquet du Villon.
- 5 juillet : barbecue des Moines Pervers.
- samedi 24 octobre : banquet de l'ANLO.



"Happy Birthday to me. Thank you, it's just what I've always wanted"



couverture du programme
de la revue du Vaillant, 1935.
« Calotterie... Coloniale »

**ARCHIVES:
la Vla-Vla**

extrait de L'Avant Garde
du trentième anniversaire, 1930

**Vla-vla is groot
En Bonduelle is zijn profeet !**

(Archives 1922.)

A voir l'allure légère et les gambades de Monsieur Wils au soleil, on pourrait croire que les archives sont les choses les plus folichonnes qui soient. J'y croupis depuis trois jours : j'ai une barbe de bouc, des yeux qui chavirent et une terrible envie de dormir.

Evidemment, les archives, c'est une vocation. J'avoue que je ne la comprends pas.

Il est vrai que Monsieur Wils, mon collègue d'une semaine, a de grandes compensations que je n'ai pas : ainsi de recevoir, à tout moment, de multiples et graciles jouvencelles pour le distraire et l'amuser.

Quant à moi, depuis trois jours, je lis des listes de membres d'honneur et effectifs, depuis trois jours je fouille de multiples relevés de budgets pour trouver une chose intéressante... mais hélas ! rien... toujours rien... si ce n'est que Bonduelle a donné cent sous pour le drapeau en 1924.

J'ai donc demandé des interviews à des poils à la hauteur, célèbres du temps jadis. Ils m'ont tous raconté longuement leurs roulades monstres, oubliant de me faire l'historique de leur société. J'ai réussi cependant, parmi tous les tonneaux renversés, les litres de bière versés et déversés, à saisir de temps à autre un mot intéressant et bâtissant mon article là-dessus je vous sers l'histoire complète et véridique de la Vla-Vla, société des étudiants flamands à Louvain.



JEAN VOSSEN.
(ou par A. Verstreken).



La Vla-Vla fut fondée pour répondre au désir de nombreux étudiants flamands, non flamingants, à l'initiative de Marcel De Merre, président de la F. B. E. C. On réunit en novembre 1922 quelques copains dans le coin d'un café célèbre et tout en se rinçant largement, on bâtit de grandes choses. Il fallait l'autorisation des autorités académiques. M^{sr} le Recteur refusa d'abord. On eut recours à M. van der Essen, le grand ami des students

et le soutien des grandes provinciales, qu'il visite chaque année. Il plaida la cause avec le feu qu'il a toujours quand il s'agit de défendre ses étudiants et l'on reçut la permission. Il fallait des fonds: on envoya des circulaires aux âmes charitables.

En ce temps là, vivait à Louvain un trio célèbre, illustre représentant de trois villes sœurs: Bruges, Malines et Louvain. Le président rêvé se trouva parmi eux. C'était un de ces Brugeois austères, craignant les charmes étranges d'une baesine et ne passant, pour ce motif, que deux ou trois fois par semaine chez lui pour prendre sa correspondance et sa valise le samedi. Robert Ancot, car c'était lui, frère illustre de notre Piet national, présida aux premières destinées de la Vla-Vla. Le nouveau-né devait être choyé, dorloté, saturé de bière pour devenir fort et viril. Ce fut Robert qui, en vraie maman, éduqua le petit de main de maître. Il y mit deux années et, dans les fouilles archéologiques que j'ai entreprises, j'ai découvert les traces de cet illustre fondateur un peu dans toutes les rigoles de Louvain et faubourgs et même dans plusieurs cafés de Tervueren. D'un tel student il ne fallait attendre que de grandes choses: c'est au café qu'il décida de fixer la première réunion au 1^{er} décembre 1922: c'est près d'un Blauwput, lieu de leurs ébats, que tous la d'ailleurs éminemment secondé par l'élite vant l'Eternel.

Pour se rendre célèbre, on se rendait mots à son propre honneur, on y pintait Et la gloire sourit à la Vla-Vla, gloire Tervueren, sombre histoire!

Une journée de soleil, de l'air, de et camionnettes. On visita tout de fond saluait tout le monde, les badauds

à toutes les provinciales: on y disait quelques sec et on invitait les autres chez soi. qui atteignit son apogée à Tervueren.

la joie, des chants: un voyage épique en tram en comble: les bois, le parc et les cafés. On souriaient et payaient, les patronnes susurraient



de plaisir derrière leurs comptoirs et les serveuses ne savaient que répondre à tous les propos galants. Seul le musée restait sombre : on ne l'avait même pas regardé ! Et l'on rentra très tard, personne ne sut comment.

Robert Ancot abdiqua après deux ans d'une présidence éclatante : il laissa un grand vide à la Vla-Vla et dans les cafés. Il fit un essai de cercle d'études, dont je n'ai trouvé que deux mots dans les archives et qui restera toujours un mystère pour les descendants.

« Ce fut à cette époque-là, Messieurs, en 24-25, que Tibère monta sur le trône de la Vla-Vla. » (REMY.) Tibère fut l'homme du drapeau, car la Vla-Vla n'en possédait pas encore. Il n'y avait qu'une grande pancarte avec « Oost- en Westvlaamsche Kring », ce qui occasionna du grabuge au Mastic, Eden des Vla-Vlaïens, grabuge qui se termina par les effusions de deux gros bonshommes, dont le moins qu'on puisse dire, c'est que l'un était patron lui-même et que l'autre ne le cédait en rien au premier.

Douce et poétique histoire vla-vlaïenne.

On vendit la pancarte pour quarante balles.

On les but.

Enfin ce fut un drapeau, un vrai, un beau grand drapeau, qui claquait au vent et brillait au soleil : la Vla-Vla devenait la plus vivante société de Louvain. Relecom, Charley Biot, Nargel et les autres as de l'Aquarium, disaient leurs sketches aux réunions et faisaient crever la salle de rire. Les roulades étaient les plus belles dont se souvient le vieux Louvain et chaque année il y avait un banquet monstre, au cours duquel on nommait le nouveau comité. Et la Vla-Vla enrichissait notre bonne vieille ville de cris, de rires et de gaité !

Il ne manquait plus qu'un air national. Tibère, toujours Tiberghien, roi prospère, organisa un grand concours de chansons-marches. Elles arrivèrent : on jugea, critiqua, commenta : on bombardait un vainqueur et l'on oublia sa chanson.

Et depuis ?

Depuis l'on fonda la chancellerie, l'ordre pour la Vla-Vla et plus tard la légion vla-vlaïenne.

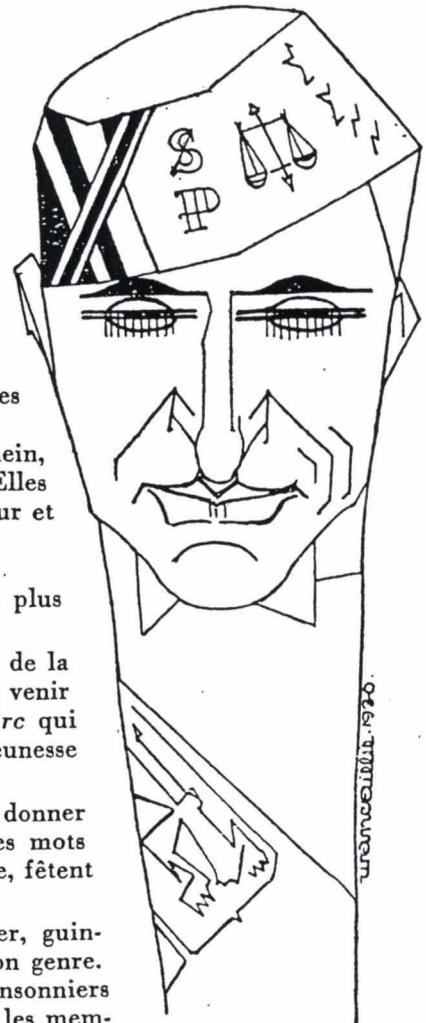
Depuis il y eut la présidence de Carlos de Ghelder, un membre de la première heure, qui continua la bonne tradition de la Vla-Vla. Il fit venir D. Nargel à Bruges. L'Aquarium y présenta *Le Jeu de Jeanne d'Arc* qui eut un succès étourdissant et Bruges-la-Morte blêmit en voyant la jeunesse folle, qui s'amusait dans son royaume endormi.

Chaque année, Nargel, fidèle à la tradition, revient chez nous donner sa revue. Il y distille devant les bourgeois rassis, ses fineses et ses mots d'esprit et le soir, Aquarium et Vla-Vla unis devant la dive bouteille, fêtent généreusement le triomphe de la gaité.

Maurice Iweins devint président en 1925. Célèbre chansonnier, guindailleur de premier plan, il n'eut, hélas, point de successeur dans son genre. Ce fut la décadence lente, très lente... Les guindailleurs, les chansonniers étaient des étrangers : il y avait un vent d'apathie qui soufflait sur les membres : plus d'enthousiasme, plus de vie. Le Président s'épuisait en vain... On ne répondait plus à son appel.

Puis il y eut deux années terribles pour la Vla-Vla : deux années, où des présidents, A. della Faille et Jos. Dautricourt, trop occupés par leurs études ou par des difficultés que leur faisaient leurs professeurs, continuèrent une tradition faiblarde et décadente. Le tonneau, l'unique tonneau ne se vidait qu'à demi : on souriait parfois, on ne riait plus. Les grands portraits des « Mannen van 70 » de la salle de réunion du *Progrès*, regardaient étonnés ces « sans-joies » et pensaient aux étudiants d'autrefois.

La Vla-Vla toute jeune encore a passé sa crise d'adolescence : elle en sort actuellement et reprend sa vie d'autrefois, ses réunions et ses roulades. Il était temps vraiment. Il fallait un président réformateur et des membres dévoués. André de Lophem nous paraissait timide, mais il fut



ANDRÉ DE LOPHEM.

un président à la hauteur. Les séances redeviennent nombreuses et savoureuses : une Parasitoise fut même fondée par René Hanquet au sein de la Vla-Vla.

Je pense que si Paul Nanson revenait, il ne répéterait plus ce qu'il me disait l'année dernière : « La Vla-Vla, je l'ai perdue de vue, existe-t-elle encore ? »

Il n'est d'ailleurs que juste que la Vla-Vla revive. Nos aînés avaient tout mis en œuvre pour nous la créer forte et vibrante et grande parmi les grandes sociétés louvanistes. Nous avons à leur prouver que nous savions être à la hauteur et maintenir ce qu'ils avaient fait pour nous au prix de grandes difficultés.

Nous l'avons prouvé cette année.

Mais notre tâche ne finit pas ici...

Elle va beaucoup plus loin !...

J. VOSSEN.

* * *

Les impressions de M^e Henry Torrès après l'affaire Dumas

Nous recevons de M^e Torrès la lettre suivante :

HENRY TORRES
Avocat à la Cour d'Appel de Paris
6, rue Cernuschi, XVII^e
Tél. : Carnot 32-30

Paris, le 16 mai 1930.

Monsieur,

Je réponds très volontiers sans la moindre rancune au désir que vous m'exprimez.

Dans le numéro de l'« Avant-Garde » du 22 novembre 1928, sous le titre un peu prétentieux de « La morale de l'histoire », vous voulez bien, en m'adressant d'inutiles excuses, rendre hommage à la bonne grâce avec laquelle j'ai accueilli votre mystification. Peut-être aurais-je pu me fâcher dans la mesure où elle avait revêtu à mon endroit une forme polémique puisque vous avez reproduit dans la banalité de leur vocabulaire (si c'est par dérision, je vous en remercie) les imbécillités qu'avec un synchronisme touchant me dédient « L'Action française » et l'« Humanité ». La violence même de votre style n'avait pas suffi à m'émouvoir car j'apporte, fort heureusement, dans la bataille quotidienne où je suis engagé, une inépuisable provision de bonne humeur et pour vous dire toute la vérité, je suis insensible aux agressions de mes adversaires et ne m'affecte que des coups de poignard de mes amis.

J'ai éprouvé un vif plaisir à lire dans les journaux que vous m'avez communiqués un extrait du « Drapeau rouge » qui avait essayé de tirer parti de l'incident contre moi, histoire sans doute d'acquitter la dette de gratitude de son parti à l'égard d'un avocat qui, plaçant au-dessus de tout l'orgueil de défendre, a assisté parfois avec succès tant de militants extrémistes.

Pour le reste, vieil étudiant impénitent, j'ai trouvé dans votre facétie éclatante les échos de ma jeunesse qui fut, elle aussi, chahuteuse. Je souscrirai toujours à vos divertissements innocents, même si je devais à nouveau vous en fournir le thème et pour tirer moi aussi et non sans prétention « la morale de l'histoire », je me féliciterai de ce petit épisode auquel j'ai été mêlé, de votre turbulente jovialité s'il vous a permis d'éprouver qu'il se trouve parmi ceux dont vous n'êtes pas sans doute habitués à entendre chanter les louanges des hommes qui savent faire preuve à l'égard de la jeunesse, de bonne humeur, de libéralisme et de tolérance.

Trouvez donc ici le témoignage de mon indulgente et cordiale camaraderie de frère aîné et de bon bougre.

Henry Torrès.

A Monsieur Robert Moureau,
Rédacteur en chef de l'« Avant-Garde »
29, rue de Diest,
Louvain.

M^e Torrès a plus d'esprit que ses collègues du barreau de Louvain : M^{es} Clynmans et Kestens.

NOS LECTEURS NOUS ECRIVENT

PER BACCO !

Dans le n°3 de l'Astrakan (Mars 1998), notre ami Bacchus, secrétaire de l'Ordre Souverain de la Calotte, signe un article pétri de bonnes intentions, farci d'excellentes idées, mais qui contient aussi une bourde que l'on ne devrait jamais rencontrer ni dans un journal catholique, ni même dans un journal anticlérical mais de bonne foi.

Lénine a écrit qu'un mensonge mille fois répété devient une vérité ; or, celui-ci fut rabâché jusqu'à l'écoeurement durant plusieurs décennies. Aussi, je suis persuadé qu'en écrivant, je cite : " Le Vatican y a mis le temps, mais a bien été obligé d'admettre que les femmes avaient une âme ", l'auteur ne nourrissait aucune mauvaise intention. Je me borne à l'accuser très amicalement de psittacisme.

Le pseudo-érudit anonyme qui a lancé ce brandon contre l'Eglise n'a prouvé qu'une seule chose, c'est qu'il ne savait pas le latin. Il a confondu, délibérément peut-être, le terme homo (d'où " humanité "), qui désigne l'être humain, sans préjuger de son sexe, et le terme vir (d'où " virilité "), qui désigne l'être humain de sexe masculin. En proclamant que seul l'homo possédait une âme, l'Eglise n'a donc, même par maladresse, établi aucune discrimination entre les sexes.

N'étant pas théologien, j'ai voulu vérifier qu'aucun Père de l'Eglise ou Docteur n'avait laissé quelque texte qui pût prêter à confusion ... Je n'ai rien trouvé, au contraire ! Aux alentours de l'an Mil, un Concile Régional a excommunié des hérétiques qui déniaient au beau sexe la possession d'une âme, ce qui est, je pense, une résurgence de l'Ancienne Alliance.

Cet argument fallacieux a servi d'arme contre l'Eglise depuis, pour le moins, le XIXème siècle. Il est à ranger dans l'arsenal classique, où l'on trouve aussi la Papesse Jeanne, dont la critique historique a depuis longtemps démontré l'inexistence, la fausse Sainte Jeanne d'Arc, reparaisant après son martyre, et qui ne fut qu'une aventurière recherchée par les autorités de son temps, et tant d'autres légendes antireligieuses.

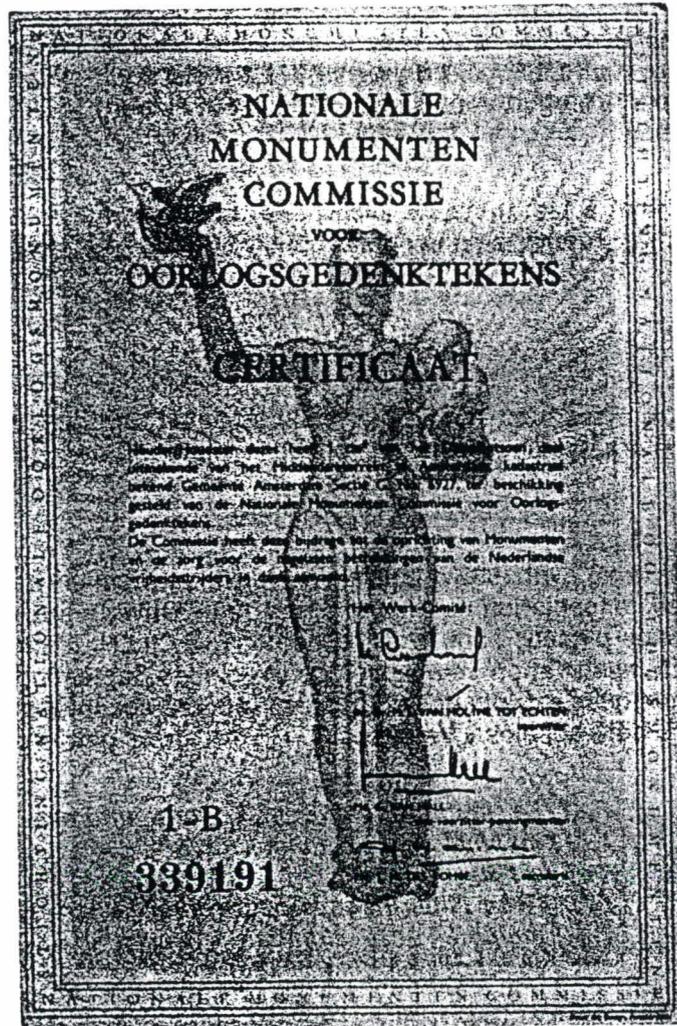
Jusqu'à l'Inquisition, dont l'existence seule aurait pu suffire comme argument, mais au sujet de laquelle on a cru nécessaire d'en rajouter. Elle admettait quatorze tortures ; il en était une qu'interdisait expressément le Saint-Office, parce que jugée trop barbare : priver le " patient " de sommeil. Allez donc raconter cela aux forces de l'ordre, qui, pour faire signer n'importe quel aveu, sont capables d'interroger un suspect - présumé innocent - vingt-quatre heures de suite ...

En conclusion, je suggère à notre excellent secrétaire, de même qu'au Grand-Maître, responsable de la publication, non pas un à-fond - ils seraient trop contents - mais une plenam impotentiam, lors d'une prochaine corona, à titre de pénitence. Dans l'espoir que l'Astrakan sera plus prudent à l'avenir ...

Michel FRANCKSON,
Commandeur de l'O.S.C.

extrait du « IO VIVAT »
de Jacques Koot.

AMSTERDAM



Peu de temps après la guerre et afin de récupérer des fonds pour élever un monument à la Résistance devant le Palais Royal, la Grand Place fut mise, symboliquement, en vente, chacun pouvant acheter 1 cm² de terrain pour un florin. Deux joyeux drilles, Emmanuel Noël et Freddy Serlez de Meurs, achetèrent chacun 4 cm², de telle manière que l'une des parcelles de terrain se trouva enclavée dans le terrain de l'autre.

Dûment nanti de son titre de propriété et après mise en demeure restée sans réponse, l'un d'eux assigna la ville d'Amsterdam devant le Tribunal Civil, constitua avoué comme cela se faisait à l'époque et exigea un droit de passage entre les terrains. Le Procureur de la Reine rappela discrètement mais fermement à notre étudiant le sérieux de ses obligations professionnelles, les risques d'une procédure pour injure à magistrat (sic) et c'est ainsi que se termina ce procès peu banal.